Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 14

Artikel: La providence des médecins
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202169

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La providence des médecins. — Un médecin monte l'autre jour dans le tram, sur la place St-François.

— Hé, bonjour, docteur, ça va bien? lui demande un monsieur de sa connaissance.

— Ça va bien, merci, et vous?

— Pas trop mal. Vous avez de l'ouvrage ces ours, les médecins!

— Oui, la clientèle ne manque pas, grâces à Dieu.

Vilaine affaire. — Entre deux dames, dont l'une, anglaise. Elles parlent d'une malheureuse victime de la boisson, qui est en traitement dans un asile, pour une crise de *delirium tremens*.

— A propos, chère madame, il y a longtemps que je n'ai vu votre cocher. N'est-il plus à votre service?

— Aoh! nò; le mâlheureux, il était dans oune hôpital.

— Et qu'a-t-il donc?

— Aoh! oune chose bien triste; il avait depouis une semaine, oune très violente et très mauvaise quérelle avec le petite vin blanc. Aoh! c'était affrreux.

En route pour Vevey.

Nous n'y sommes point encore, à la *Fête des Vignerons*, soit, mais si nous voulons nous y rendre à petites journées, afin de ne rien manquer de ce qu'il est intéressant de connaitre, ce n'est pas partir trop tôt. Pour compagnon de la première étape, prenons le *doyen Bridel*, un homme aimable, un causeur jovial et qui, bien que pasteur, appréciait les joies de la vie, comprenait la gaîté. Ecoutons-le nous raconter ses impressions de la Fête des Vignerons du 20 août 1783.

M. le doyen, vous avez la parole:

On célèbre tous les quatre ans, à Vevey, une fête d'agriculture unique dans son genre; on la nomme l'*Abbaye des Vignerons*. Son origine fort ancienne est aussi fort obscure, comme celle de la plupart des institutions utiles... La tradition en fait cependant honneur aux moines d'Hauterive ou à ceux de Hauterêt, qui, ayant planté des vignes dans les environs de Vevey, célébrèrent l'heureux succès d'une première vendange par des repas, des chants et des danses: les vignerons se couvrirent de pampres; l'un représenta Noé, l'autre Bacchus; et l'ignorance des fondateurs ou l'esprit du siècle permit et conserva ce mélange bizarre de sacré et de profane... Bientôt les moissonneurs des plaines, imitant les vignerons des coteaux, voulurent avoir leur fête: la charrue et le pressoir sont trop nécessaires l'un à l'autre pour être séparés; aussi des deux fêtes on n'en fit bientôt qu'une, le même jour. La réformation, loin de la détruire, la respecta sagement: l'agriculteur a tant de jours mauvais ou pénibles à passer qu'il serait barbare de lui ôter un jour de plaisir. Avec le temps, cette fête perdit de sa simplicité champêtre; on la chargea d'ornements: mais la parure a-t-elle jamais enlaidi une belle femme? Analogue au ton de la chose, tout ce qu'on y a ajouté ne choque point l'homme qui veut réfléchir: il s'accoutume sans peine à voir l'arche de Noé et le char des Cyclopes; un abbé, Cérès et Bacchus ne lui paraissent point si mal associés: et sous le voile flatteur de l'allégorie il ne trouve point un culte profane; mais il voit avec le plus vif intérêt l'agriculture respectée, les travaux du village honorés, et le citoyen rappelé à l'amour des champs et à la reconnaissance des bienfaits de la terre et des peines de ceux qui la fertilisent.

La fête du 20 août de l'année 1783 a été des plus brillantes; un concours immense y a amené une foule de Fribourgeois, de Valaisans, d'habitants de nos Alpes, aussi avides d'entendre chanter les louanges de Bacchus qu'habiles à juger du prix de ses dons...

Nous observerons avec plaisir dans les premiers rangs deux vignerons couronnés pour avoir le mieux travaillé leur vigne, qui marchent avant l'abbé même, chef de la société. Nous remarquerons Bacchus, jeune garçon qui s'avance à la tête d'une troupe joyeuse de Faunes, armés de thyrses, de Bacchantes jouant du tambour de basque, et de Satyres conduisant une victime aux cornes dorées. Nous regarderons un encensoir, un trépied et un autel à l'antique, portés devant la grande prêtresse; le vieux Silène, ceint et couronné de pampres, une cruche sous le bras, chancelant sur un âne paisible, et une foule d'enfants portant, en tumulte, au bout de leurs bâtons, tous les attributs de l'agriculture. Nous n'oublierons ni l'arche où paraissaient Noé et ses enfants, entre une vigne naturelle et un pressoir d'où coulait le vin nouveau; ni la grappe de Canaan, portée par deux robustes paysans; ni Vulcain avec ses Cyclopes, forgeant en cadence des socs et des serpes sur une enclume massive; ni la cuve ambulante où se foulaient les raisins. Nous aimons surtout une division de vignerons dans le simple habit de leur état, qui, laissant hottes, *brantes* et *fossoirs*, pour s'étendre devant une nappe grossière couverte de pain bis et de fromage maigre, rappelaient la frugalité de nos paysans après en avoir imité les travaux. Après la troupe bachique, moins brillante peut-être parce qu'elle est plus utile, venait celle des moissonneurs qui fermaient la marche; au milieu d'eux, assise sur un trône, entourée d'épis et de pavots, paraissait une jeune fille tenant une javelle d'une main et une serpe de l'autre. C'était Cérès, la compagne inséparable de Bacchus, qui suivait celui qu'elle devait naturellement précéder.

Nous laissons à l'imagination des lecteurs à se représenter la marche pompeuse de toute cette procession, et le ballet de caractère qu'exécutèrent très joliment, dans les diverses places de la ville, la grande prêtresse, les Faunes et les Bacchantes...

Les hymnes chantés à l'honneur de Bacchus et de Cérès avaient plus que le mérite du moment, parce qu'on y trouve moins d'esprit que de naïveté et plus de force que d'harmonie: nous ajouterons seulement que le refrain du chœur des Bacchantes était bien national.. il n'est pas long:

Chacun a son tempérament;
Boire, c'est notre amusement.

Celui du chœur des moissonneurs avait quelque chose de plus antique, de plus savant; il venait de Rome même;

Oui, sans Cérès et sans Bacchus
Il n'est point d'autel pour Vénus.

La procession finie, on dressa, sur une promenade charmante au bord du Léman, une table de plus de 150 couverts: elle offrait à l'œil, pour toute vaisselle, des plats et des assiettes de terre ou de bois, et à l'appétit, un pain grossier, des choux, des fèves et d'autres légumes, avec quelques pièces de bœuf étuvé ou rôti.

Le surlendemain, un bal charmant montra que Messieurs de Vevey savent réunir les fêtes de la ville à celles de la campagne; partout l'ordre accompagna le plaisir; l'antique hospitalité fit les honneurs du jour: amis, voisins, étrangers, tous les spectateurs regagnèrent leurs foyers, également satisfaits du spectacle et de ceux qui l'avaient donné.

La situation seule de Vevey invite au contentement et à la joie; protégée par les Alpes majestueuses, au pied de coteaux couverts de vignes, au bord d'un lac riant, dans un pays fertile et sain, cette ville semble faite pour le bonheur, et la fête périodique qu'on y célèbre pour en être l'expression solennelle. P. B.

L'autre bœuf.

Un vigneron conduisait, l'autre jour, un char de sarments de Lutry à Grandvaux. Pensant gagner du temps, il avait pris par le raidillon de la Boillattaz. Son bœuf avait mille peines à exécuter cette ascension, ce que voyant, un passant aux épaules solides, l'aida à hisser le véhicule. Arrivé au haut de la rampe, le vigneron de remercier le quidam complaisant et d'ajouter:

— Je me l'étais bien dit, au milieu de la montée: « Jamais tu n'arriveras là-haut avec une seule bête! »

Le remède du pauvre. — Deux pauvres diables se rencontrent dans la rue.

— Ah! te voilà, Sami! Aloo, qu'es-tu devenu? On te revoit plus. J'ai ma foi bien cru que tu étais passé au sous-sol.

— Héla, mon vieu Daniet, y s'en est peu fallu. Voilà un pair de mois que je ne suis rien bien.

— Ça se voit. As-tu pas été à la consulte?

— Mais oui que j'y suis allé.

— Aloo qu'est-ce qu'y t'a dit le médecin?

— Y m'a dit que je devais boire du bon vin, manger des bifetecks, des côtelettes et aller passer quéques semaines à la montagne.

— Et c'est tout?...

— Oui... Et puis y m'a demandé trois francs pour m'avoir ça dit.

Pour les dents.

Recette pour une eau dentifrice:

Alcool à 80 ou 90 degrés. . .	5	litres.
Essence d'anis superfine. . .	25	grammes.
Essence de menthe	25	»
Essence de cannelle	10	»
Essence de girofle	5	»
Teinture de tolu.	20	»
Teinture de benjoin	20	»
Cochenille pilée.	25	»
Crème de tartre	25	»

Laisser macérer pendant douze jours et filtrer.

Monument Juste Olivier.

Au *Conteur vaudois*.

Mon cher *Conteur*,

J'ai le plaisir de vous remettre, de la part de la Société de Développement de la paroisse des Croisettes, pour être affectée au monument Juste Olivier, la somme de 20 francs, produit de la collecte faite à l'occasion de l'intéressante conférence donnée, l'autre jour, dans le temple des Croisettes, par MM. Savary et Tissot, instituteurs, avec le concours des élèves de la Ire école de la Croix-Blanche et des trois Sociétés de chant de la paroisse.

Votre vieux et fidèle abonné,
Henri Subilia, pasteur.

* * *

Montant actuel du fonds . . . . . Fr. 1133.—

Le coup de l'étrier. — Ils nous quittent, hélas! Oh! pour l'été seulement; l'automne nous les ramènera, ces chers artistes et, avec eux, leur aimable directeur. Avant de prendre congé, M. Darcourt nous offre une pièce à grand spectacle, dont il ne sera donné que quelques représentations. *Les Exilés*, 5 actes et 9 tableaux, comportent une importante figuration et des tableaux des plus curieux. Il y a un incendie, un vrai, préparé par Ruggieri, s'il vous plaît! Oh! rassurez-vous, aucun danger pour les spectateurs; les feux de Ruggieri brillent, étincèlent, éblouissent, mais n'incendient pas. — Aux 7e et 8e tableaux, décors nouveaux de MM. Rasmussen et Balmer. Tout le monde aux *Exilés*.

* * *

Autre chose. Vous savez que Mme Barelli, une de nos meilleures actrices, a perdu, à l'incendie de la rue Beau-Séjour, toute sa garde-robe. La perte n'est réparable que par l'appui des habitués du théâtre et admirateurs de l'aimable actrice. Ils seront tous, ce soir, avec leurs familles, à son bénéfice. On joue *Le Bercail* et l'*Etincelle*.

Au kaléidoscope. — C'est à Bel-Air, où la variété et le choix des spectacles n'ont d'égal que l'empressement du public. Il fut un temps où l'on n'allait au Kursaal que pour se mettre à son aise; aujourd'hui, ce n'est plus ça, on y va pour son plaisir. La figure réjouie des spectateurs, à la sortie, atteste éloquemment la gaîté et l'attrait des représentations. Pour cette semaine, programme tout nouveau, naturellement. Nel.

Douleurs et Rhumatismes

sont guéris rapidement par l'emploi de l'emplâtre Allcock, le véritable emplâtre américain, connu depuis plus de 60 ans. Refusez les imitations. Demandez dans toutes les pharmacies l'emplâtre Allcock. Les qualités réchauffantes de cet emplâtre, sans flanelle ni ouate, ne sont dépassées par aucun produit analogue.

La rédaction: J. Monnet et V. Favrat.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.